

Françoise Hardy, disparition d'une icône sentimentale

C'est son fils Thomas Dutronc qui l'a annoncé ce mardi soir : la chanteuse française est décédée à l'âge de 80 ans. Elle a perdu son long combat contre son lymphome. On gardera d'elle le souvenir d'une femme de plume qui, après avoir été à la mode dans les années 60, a traversé les décennies en cultivant douceur et élégance.

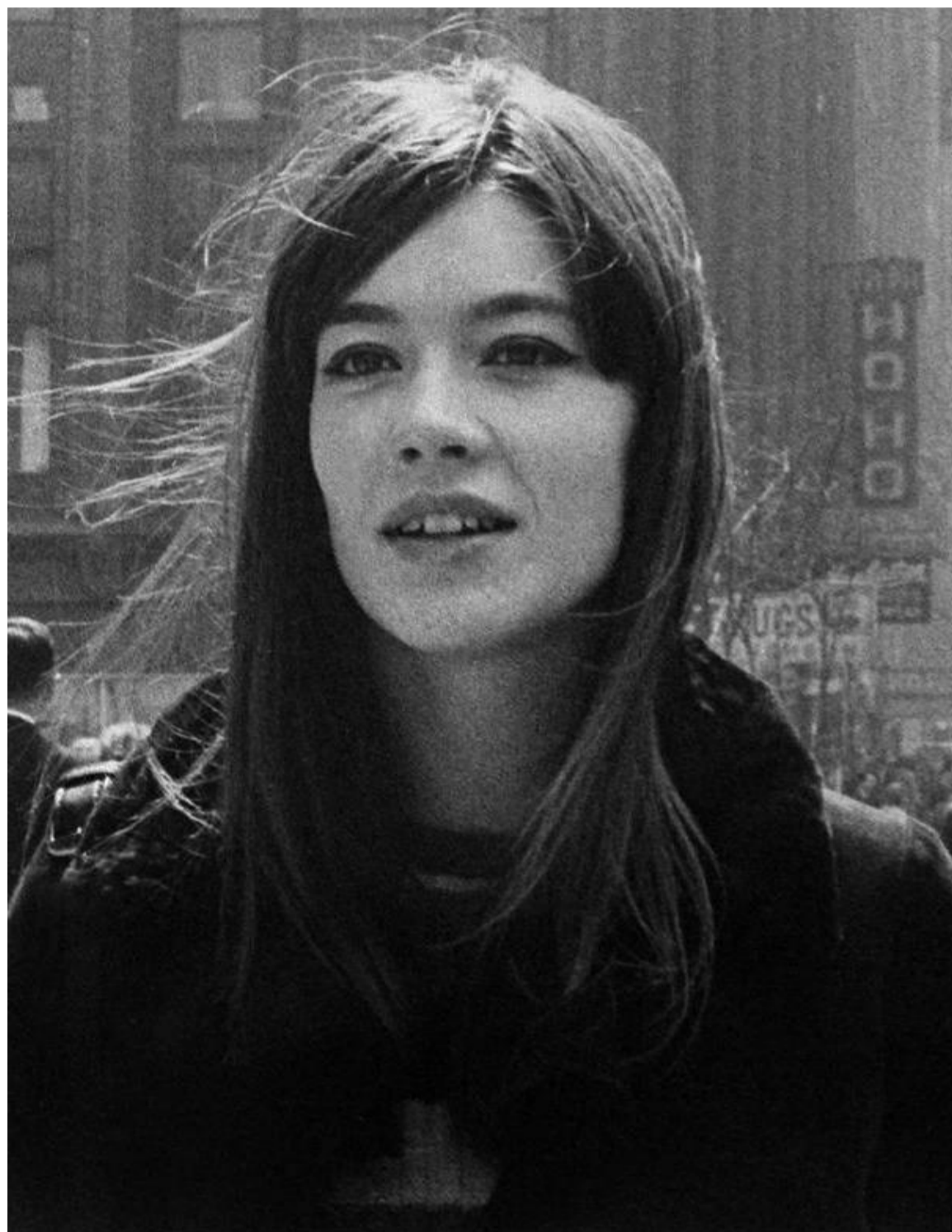
THIERRY COLJON

Maman est partie... » 23 heures, ce mardi 11 juin, Thomas Dutronc poste ces quelques mots sur son compte Instagram. La photo en noir et blanc montre une jeune femme souriant à un bébé qu'elle tient dans les bras. Françoise Hardy nous a quittés. Et avec elle le souvenir de ces années 60 qu'elle a si bellement et dignement représentées, loin des mièvreries navrantes des yé-yé. Dès 1962 et son premier tube qui est aussi sa première chanson, « Tous les garçons et les filles », la chanteuse parisienne tranche par son naturel, à une époque où en France, plus qu'ailleurs, la chanson était formatée. Françoise, élevée par sa mère avec sa sœur cadette, reste elle-même en donnant l'image d'une petite fille sage, timide, romantique et complexée (une grand-mère sévère s'en était bien chargée), décrivant à la guitare acoustique des sentiments et des doutes vite partagés par une jeunesse d'avant-68.

Formée au Petit Conservatoire de Mi-reille dès 1960, elle n'a pas 20 ans quand paraît son premier disque sur le label Vogue de Jacques Wolfsohn. Mais elle sait déjà ce qu'elle veut : publier ses propres chansons. Et tout de suite, les jeunes filles craquent en se reconnaissant en elle. Françoise fait également craquer les garçons qui rêvent d'avoir une petite amie comme elle, si douce, amoureuse et (à l'apparence) docile. En plus, elle est belle à damner un saint. Très vite, la mode se saisit de cette nouvelle brindille qui préfigure la mannequin Twiggy ou, plus tard, Kate Moss. Nos voisins anglais ne sont d'ailleurs pas du tout indifférents au charme de la belle Parisienne, la brune qu'ils opposent à la voluptueuse blonde Brigitte Bardot. « Tous les garçons et les filles », avec sa fameuse suite d'accords, est pop dans l'âme et la chanson devient un tube outre-Manche. Quand, habillée en Courrèges, Paco Rabanne, Chanel ou Saint-Laurent, elle débarque en bord de Tamise, pour de la promo et pour enregistrer, ils en sont tous bleus. David Bowie, très séduit par son côté androgyne en vogue en Angleterre, avoue être amoureux d'elle. Mick Jagger et Bob Dylan la draguent carrément (elle ne se rendra compte de rien, nous avouera-t-elle plus tard, tellement elle était naïve). Elle croise Stones et Beatles, apparaît à l'émission *Top of the Pops* de la BBC et représente à sa façon une France d'une grande finesse et d'une élégance folle.

Nouvelle ambassadrice

Ses chansons feront le tour du monde : Françoise devient la nouvelle ambassadrice française. Ses succès s'enchaînent (« Le temps de l'amour » avant « L'amour s'en va » qui représente Monaco à l'Eurovision 1963, « Mon amie la rose », etc.) ainsi que les concerts et les



nombreux passages télé. A Paris, sa route croise celle du photographe Jean-Marie Périer, qui possède une maison en Corse mais elle le quittera pour son ami, un certain Jacques Dutronc avec qui elle vivra dès 1967, avant la naissance de Thomas en 1973 et le mariage à Monticello en 1981.

En faisant appel à des arrangeurs anglo-saxons, en faisant appel à Jeff Beck ou John Paul Jones, en adaptant Patsy Cline ou Adriano Celentano, Hardy réussit l'exploit d'être populaire tout en étant appréciée des critiques. Son premier 33 tours obtient d'ailleurs le très sérieux prix Charles-Cros. Claude Lelouch filme ses scopytones et Roger Vadim la sollicite pour le film *Château en Suède*. Avant de se retrouver en 1966 aux côtés d'Yves Montand dans le film *Grand Prix* de John Frankenheimer

Les tournées se succèdent, un peu partout en Europe mais aussi en Afrique du Sud et dès 1968, Françoise en est fatiguée et émet le souhait de ne plus se produire sur scène. Elle préfère vivre son nouvel album corse avec Jacques (et en même temps surveiller cet amant volage dont elle est folle amoureuse).

Avec les années 70, Françoise multiplie les collaborations. Elle inspire Serge Gainsbourg (« Comment te dire adieu » en 1968) aussi bien que Michel Berger (« Message personnel ») ou Jean-Michel Jarre (« Star »), avant Julien Clerc dans les années 80 (« Fais-moi une place »).

Françoise Hardy a fondé sa propre société de production et après les années Vogue, elle se permet de toucher à tous les styles (pop, bossa, funk, folk...), se renouvelant ainsi sans cesse, construisant une réelle carrière.

Secrète et hermite

On la dit secrète et ermite, de plus en plus passionnée par l'astrologie. Elle va

même jusqu'à annoncer en 1988 que l'album *Décalages* est son dernier. Mais de nombreux fans célèbres, heureusement, la feront changer d'avis. Elle accepte les sollicitations de Malcolm McLaren, de Blur, d'Iggy Pop, de Perry Blake, d'Etienne Daho, de Benjamin Biolay. Tout le monde veut chanter avec elle. Elle écrit toujours (révélant son ami Alain Lubrano par exemple), offre des chansons ou accueille en studio ses prestigieux invités comme Calogero, Arthur H. ou Jean-Louis Murat. Jusqu'à l'album *L'amour fou*, en 2012, titre également de son premier roman. Françoise publie également son autobiographie, *Le désespoir des singes... et autres bagatelles* (en 2008) où, sans fard, et avec cette plume toujours aussi fine et alerte, elle se confie avec pudeur. Son amour pour Jacques Dutronc s'est transformé en grande tendresse. Ils ne sont plus en couple mais en 2008, elle nous disait encore : « Jacques me fait toujours le même effet. Le charme, ce n'est pas que le physique, c'est ce qu'il dégage ».

Françoise avait un charme fou. A sept reprises, il nous fut donné de la rencontrer, chez elle, dans les bureaux de sa firme de disques ou dans des hôtels. Chaque fois, elle était d'une gentillesse et d'une générosité inouïe. Quand, pour un article ou un livre, nous la sollicitons par mail, chaque fois elle répondait tout de suite, faisant de son mieux pour répondre à nos attentes.

Thomas, s'il a hérité de son père cet humour souvent sarcastique, de sa mère il a bénéficié de cette douceur, de cette bonté et de sa beauté. De sa petite voix douce, Françoise était une grande interprète et une auteure d'une grande sensibilité. Elle était aussi une grande dame, qui n'avait pas sa langue en poche et était d'une honnêteté cash. La chanson perd une perle et le monde une femme qu'on ne cessera jamais d'aimer.

Françoise Hardy, figure de la chanson française à l'aura internationale, est décédée à 80 ans, a annoncé son fils Thomas Dutronc mardi soir sur ses réseaux sociaux. © AFP.



L'angoisse est ma première nature. Par contre, l'excitation de la mélodie vient toujours compenser cela

”

Elle a dit...

1993

« Tout est plus difficile maintenant. Si vous n'avez plus l'apport de la scène, qui est considérable pour la promotion d'un disque, ça vous déforce énormément et comme moi je ne donnerai plus de concerts, je me rends compte qu'il vaut mieux écrire pour des gens qui, eux, font tout. »... « J'essaie de discerner le bon du mauvais. Je suis toujours étonnée de voir chez d'autres artistes un manque de discernement et de lucidité sur eux-mêmes et sur et leur travail. Moi il me semble que j'ai beaucoup de défauts mais pas celui-là. »

1996

« C'est un soulagement les jours où je sais que je ne vois personne et que je peux faire ce que je veux. Ça consiste à regarder des émissions enregistrées ou écouter des disques, lire des bouquins... On n'a jamais assez de temps pour ça. C'est bien d'être seul quand on ne va pas trop mal évidemment. Cet isolement me repose... »

2000

« Je suis devenue une égérie à Londres parce que j'avais une télégénie importante à l'époque. C'était plus parce que j'avais un physique qui correspondait à ce qui leur plaisait qu'en tant que chanteuse. Mais je ne fréquentais personne. Je croisais des Stones ou des Beatles mais sans avoir de contacts avec eux. Ils n'ont jamais fait de pas vers moi qui était paralysée par la timidité. Le seul chez qui je suis allée est Brian Jones mais à l'époque, j'étais l'innocence personifiée. Moi j'avais 10 ans d'âge mental. J'étais sur une autre planète. A 18 ans, je ne savais pas comment on faisait les bébés, c'est vous dire. »

2004

« Je suis une inconditionnelle de Benjamin Biolay. Il a des références mais fait des mélodies très personnelles. Il y a des mélodies transcendantales sur son album avec Chiara. (...) Me concernant, je sens comme une filiation avec Keren Ann sans doute. Parmi mes chanteuses préférées, il y a Maurane et Véronique Sanson. »

2008

« Bob Dylan allait mal quand je l'ai rencontré. Il m'a offert sa chanson « I Want You » et ce n'est que maintenant que je me pose la question du message qu'il m'a peut-être fait passer. J'étais naïve à l'époque et surtout dans mes tourments. J'en ai eu beaucoup dans ma vie personnelle. J'étais mal car Jean-Marie (Périer) n'était jamais là, puis après, c'était Jacques qui était toujours absent. Mes chansons exprimaient cela et le reste me passait un peu au-dessus de la tête. » (...)

« Jacques et moi, on est tous les deux des solitaires. On a vécu tellement de choses ensemble, nos plus belles années, on ne va pas se séparer maintenant. Cela fait un petit bout de temps qu'il est avec une femme charmante mais il ne veut pas divorcer. On vit dans un duplex, avec chacun notre étage réservé mais on circule. Il y a un peu de l'infirmité et de la grande sœur, mais c'est comme ça. »

2010

« L'angoisse est ma première nature. Par contre, l'excitation de la mélodie vient toujours compenser cela. J'ai plaisir à l'écouter, je suis toujours tentée. » (...)

« Je ne trouve pas que Thomas a la même voix que Jacques à son âge. Thomas a une voix plus douce, avec un timbre très différent. Jacques, on entend à sa voix que c'est une force de la nature. Thomas, on entend qu'il est plus fragile. Moins que moi, dieu merci. »

2012

« On apprend de ses erreurs. C'est le sens et le but de la vie. Il n'y a rien de plus stupide que de faire porter par d'autres le poids de vos souffrances. C'est la relation qu'il faut mettre en cause. C'est ce qui m'a toujours énervée avec les articles sur les femmes battues, qui ne mettent en cause que les hommes épouvantables. Il faut voir les choses dans leur globalité. » T.C.